

Méthode d'évaluation du château



Cette étude à pour but de vous apporter des repères financiers pour mieux comprendre l'histoire du château, mais aussi donner des ordres de grandeur des revenus et du patrimoine de ses propriétaires.

Il couvre trois dates qui sont celles des transactions les plus importantes :

- 1731, pour l'acquisition de la seigneurie de Pugny par François- Denis de Mauroy et sa sœur Anne
- 1798, pour la vente du château comme bien national confisqué au marquis Denis-Jean de Mauroy, fils de François-Denis
- 1826, date de l'indemnisation de Catherine de Mauroy, fille de Denis-Jean, pour la confiscation des biens de sa famille sous la révolution.

Louis d'or de 1731

Photo www.comptoir-des-monnaies.com



La transcription de la valeur des biens entre le XVIIIème siècle et aujourd'hui est compliquée car l'utilisation de l'argent et sa valeur ont beaucoup changé. En 1730, l'usage régulier de la monnaie est uniquement le fait de la noblesse et des classes sociales supérieures. Les paysans et artisans, quand ils avaient des transactions à effectuer, les faisaient autant qu'ils le pouvaient sous forme de troc, rendant la circulation de monnaie bien plus faible qu'aujourd'hui. Par ailleurs, de nombreuses opérations se contractaient oralement (comme l'emploi de valets ou de journaliers) ce qui rend l'évaluation de leur valeur compliquée par manque de preuves.

Pièce de 5 francs 1797 et de 5 centimes 1798

Photo www.comptoir-des-monnaies.com



C'est pourquoi, pour mener ces évaluations, nous allons procéder avec deux méthodes :

- **La première est la comparaison de la valeur or. Jusqu'à la guerre 1914-1918, la monnaie était basée sur une valeur en poids d'or, ce qui rend la comparaison facile. Cette conversion est cependant souvent peu représentative, car l'or a un pouvoir d'achat en 2017 très inférieur à celui du passé, puisqu'il n'est plus utilisé comme monnaie mais comme valeur refuge.**
- **La seconde est la comparaison par la valeur travail. En prenant la valeur d'une journée de travail d'un journalier et en la comparant avec le Smic actuel, on obtient une échelle de valeur. Cependant là aussi il est impossible d'arriver à une évaluation parfaite. Tout d'abord parce que les rémunérations des journaliers évoluaient d'une région à l'autre et d'une période de l'année à l'autre. Et surtout, parce que le niveau de pauvreté d'une bonne partie de la population était tel, que la seule façon de manger à sa faim était de travailler à n'importe quel prix. D'où un pouvoir d'achat d'une journée de travail qui était faible, et la révélation d'inégalités sociales considérables.**



**Pièce de 20 francs
de 1825**

Photo www.comptoir-des-monnaies.com